La difficile vie des étudiants burundais

BBC Afrique, 5 novembre 2016 A cause de l'augmentation des effectifs de l'UniversitÃ© du Burundi, les conditions de vie des Ã©tudiants se sont dÃ©tÃ©riorÃ©es au fil des annÃ©es. Avec une bourse de 30 000 francs burundais par mois, environ 17 dollars US, des milliers d'Ã©tudiants vivent en dehors des campus universitaires, dans la promiscuitÃ©. Ils dorment parfois le ventre creux, ce qui a un impact certain sur leurs rÃ©sultats acadÃ©miques. [PhotoÂ : Un Ã©tudiant prÃ©pare une pÃ¢te de manioc, que ses camarades et lui vont manger avec des haricots.]

Emery Manirakiza, un Ã©tudiant en premiÃ¨re annÃ©e de droit, prÃ©pare le dÃ©jeuner pour ses sept colocataires Ã Mugoboka une banlieue Ã quelques centaines de mÃ¨tres Ã l'est du campus principal de l'UniversitÃ© du Burundi. Il a dÃ» sÃ©cher les cours du matin, car c'est son tour de prÃ©parer le dÃ©jeuner, une pÃ¢te de manioc qu'ils vont manger avec des haricots. Tout en pÃ©trissant la pÃ¢te, Emery explique Ã BBC Afrique les difficiles conditions dans lesquelles lui et ses camarades se dÃ©battent : "Nous vivons dans des conditions anormales parce que la bourse est insuffisante. Entre les dÃ©penses pour la ration alimentaire, le loyer et les documents Ã photocopier, les 30 000 francs de la bourse ne couvrent mÃªme pas 15 jours. Les jours restants, nous demandons aux parents de nous envoyer des bananes ou des patates." Un autre Ã©tudiant fait un calcul presque similaire : "D'abord concernant la ration alimentaire, chacun peut contribuer pour 20 mille (environ 11,3 dollars), le loyer est de 5 000 francs (environ 2,8 dollars) pour chacun. Nous nous retrouvons avec 5 000 en poche, parfois mÃªme moins." La pÃ¢te de manioc accompagnÃ©e de haricots est le seul plat Ã portÃ©e de la bourse des Ã©tudiants. Mais certains d'entre eux qui vivent Ã Mugoboka ont au moins le privilÃ¨ge de vivre tout prÃ¨s du campus pÃ©dagogique de l'UniversitÃ© du Burundi. A Kanyare, sur le flanc du mont Vugizo, qui surplombe la ville de Bujumbura, les Ã©tudiants doivent parcourir plus de trois kilomÃ¨tres pour rejoindre les amphithÃ©Ã¢tres. Emlyne Beneyo, revenue de l'universitÃ© trÃ¨s essoufflÃ©e aprÃ¨s une longue marche, n'aura que quelques minutes de repos avant de retourner suivre les cours de l'aprÃ¨s-midi. "Je fais ce parcours tous les jours. Il est long et j'arrive ici trÃ¨s fatiguÃ©e", s'inquiÃ¨te-t-elle. Emelyne habite dans une chambrette mesurant Ã peine trois mÃ¨tres sur trois mÃ¨tres, qu'elle prÃ©sente avec beaucoup d'hÃ©sitation et de gÃªne. "Nous vivons ici Ã sept. Nous nous sommes rencontrÃ©es par hasard. Nous avons louÃ© cette piÃ¨ce Ã 55 000 francs (environ 31,1 dollars)", explique-t-elle. Sa petite chambre se trouve sur une parcelle occupÃ©e par une vingtaine de maisonnettes, qui s'alignent en forme de paliers, avec des escaliers permettant de passer d'un niveau Ã l'autre. Plus d'une centaine d'Ã©tudiants habitent cette parcelle baptisÃ©e Pavillon 14, en rÃ©fÃ©rence aux 13 pavillons des campus universitaires. Des Ã©tudiants disent habiter dans de petites chambres Ã 11 par exemple. Pour survivre Ã cette galÃ¨re, certains d'entre eux ont trouvÃ© le moyen de gagner un peu d'argent. C'est le cas d'Emmanuel Bakire, un Ã©tudiant en deuxiÃ¨me annÃ©e de gÃ©nie civil, qui s'est dotÃ© d'une photocopieuse. Il ne lui manque pas des clients. Pour acquÃ©rir la machine, il a demandÃ© Ã des parents un prÃªt de 688 200 francs burundais (environ 390 dollars) qu'il rembourse petit Ã petit. "Cette photocopieuse est prÃ©cieuse pour moi. Les amis qui n'ont pas d'autres revenus en plus de la bourse s'en servent. C'est trÃ¨s difficile pour eux de trouver de quoi manger, de s'Ã©quiper, etc. En plus, on nous donne des documents Ã photocopier une aide", ajoute Emmanuel. "Oui, je vis un peu mieux que d'autres camarades, grÃ¢ce Ã la photocopieuse", reconnaÃ®t-il. Les conditions de vie difficiles affectent les rÃ©sultats acadÃ©miques. Gertrude Kazoviyo, professeur d'universitÃ©, estime que "lorsque les Ã©tudiants arrivent en retard, lorsqu'ils dorment en classe ou restent en classe sans rien manger au moment du dÃ©jeuner, les rÃ©sultats ne peuvent pas Ãªtre ceux qu'on souhaiterait avoir". "Beaucoup d'Ã©tudiants ne rÃ©ussissent pas. Dans une classe, deux Ã©tudiants seulement sur 80 peuvent passer au niveau supÃ©rieur. Les rÃ©sultats Ã©taient meilleurs il y a une dizaine d'annÃ©es", reconnaÃ®t-il. Valos Runyagu, le directeur de l'assurance-qualitÃ© Ã l'UniversitÃ© du Burundi, est d'accord avec M. Kazoviyo que les mauvaises conditions de vie des Ã©tudiants entraÃ®nent de faibles rÃ©sultats acadÃ©miques. "Un Ã©tudiant qui vient de trÃ¨s loin, de 15 Ã 20 kilomÃ¨tres, entame le cours dans des conditions dÃ©favorables. Nous voudrions que nos Ã©tudiants soient dans de favorables conditions de travail, mais vous comprenez trÃ¨s bien que ce n'est pas Ã l'universitÃ© qu'incombe les questions sociales", explique M. Runyagu, rappelant que les bourses d'Ã©tudes sont octroyÃ©es par le gouvernement. En moyenne, un Ã©tudiant sur trois Ã©choue dans les facultÃ©s de droit et de mÃ©decine de l'UniversitÃ© du Burundi. Les conditions de vie des Ã©tudiants font partie des causes des nombreux Ã©checs. CrÃ©Ã©e en 1964, l'UniversitÃ© du Burundi compte actuellement plus de 14 000 Ã©tudiants, pour une capacitÃ© d'accueil ne dÃ©passant pas 4 000 places. Les enseignements sont souvent perturbÃ©s par grÃ¨ves menÃ©es par les Ã©tudiants, qui rÃ©clament une augmentation de la bourse. Cette universitÃ© dÃ©nommÃ©e Rumuri, le flambeau en kirundi, risque de voir sa flamme s'Ã©teindre si rien ne change. Judith Basutama, BBC Afrique, Bujumbura